

Quelle longueur les vers de terre peuvent-ils atteindre ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **10 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-240471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Quelle longueur les vers de terre peuvent-ils atteindre?

Il existe en Australie des vers de terre qui atteignent une longueur de plus de deux mètres cinquante, voire même dans certains cas de plus de trois mètres cinquante. Leur épaisseur est de deux bons centimètres, soit à peu près comme la

base du pouce. Ainsi que leurs congénères de chez nous, ils vivent dans d'innombrables galeries souterraines. Ils se nourrissent de feuilles mortes qu'ils transforment rapidement en engrais. Leurs galeries contribuent à l'aération du sol. L'odeur nauséabonde qui se dégage d'eux les protège des attaques de nombreux prédateurs. Seul le «jean-qui-rit» — nom d'un oiseau particulièrement familier et apprécié en Australie — ne se laisse pas rebuter par l'odeur et tire goulûment son ver hors de terre. Par temps de pluie, les vers viennent volontiers en surface où ils deviennent alors une proie facile pour «jean-qui-rit»! La lumière du jour les paralyse et ils passent même de vie à trépas s'ils sont exposés trop fortement aux rayons du soleil. Ils ressemblent d'ailleurs en cela à leurs frères de nos régions.



M E R C I à notre ami patoisant M. **Raymond SUDAN**
pour de nombreuses illustrations reproduites
dans cet Ami du Patois qui nous révèlent son
incontestable talent de dessinateur.